

ESCALIER DARCY

25 Tête de Méduse

H : La sculptrice Marie BERNIÈRES, est née à Tien-Tsin en Chine où elle passe son enfance car son père est commissaire des douanes impériales chinoises. Elle se définit comme élève de Rodin, dont on reconnaît la matière accidentée dans ce buste. Issue d'un milieu privilégié, elle vit entre Paris et la Toscane où elle a une maison et profite de l'entreprise de son premier mari qui possède une carrière de marbre à Carrare. Elle est plutôt sculptrice de marbre mais ici c'est un bronze, « à la cire perdue »,

L : ah oui derrière c'est creux ! On dirait un masque.

H : Et tu ne crois pas si bien dire, car il s'agit d'une tête de Méduse, l'une des mythologiques sœurs Gorgone, transformées en monstres par Athéna. On raconte qu'elle avait des serpents sur la tête et le pouvoir de pétrifier ses ennemis d'un regard. Mais un jour, le héros Persée décide de venir la tuer dans sa grotte, et il y parvient. En se servant de son bouclier comme d'un miroir avant de lui couper la tête. Comme vous pouvez le voir dans la version de l'épisode par Marquise dans cette salle, où elle est à terre poussant son dernier cri. Sa tête est ensuite remise à Athéna qui la met sur son égide, une cuirasse qui agit comme un bouclier. C'est là qu'elle va devenir le Gorgonéion : un masque protecteur, une figure positive, apotropaïque, qui protège du mauvais œil.

N : Moi vous savez je me suis fait tatouer la tête de méduse là sur le bras. Ché pas si vous voyez ? Parce qu'on m'avait dit que c'était un symbole féministe. Une femme injustement punie et diabolisée qui transforme la violence subie en puissance et en résistance face à l'oppression.

H et S : wow

H : Et en effet... si le sujet est fréquent dans l'imaginaire symboliste sulfureux à la mode à l'époque, il va résonner particulièrement pour les artistes femmes de la fin du 19^e siècle. On retrouve ainsi des Méduse chez la peintre américaine Alice Pike Barney (entre autre, mère de Nathalie Clifford Barney, pilier du Paris lesbien 1900), et chez Camille Claudel.

S : Mais il y a un Camille Claudel là juste à côté-là...

H : Chez BERNIERES-HENRAUX ici le bronze renforce le caractère dramatique de la créature, mais son visage n'est pas menaçant. Il apaise presque. Elle ne crie pas. La sculptrice a détaillé les têtes de serpents qui s'avancent sur son front et signe l'œuvre à la base du cou.

S : Ah ouais !

H : Si on en croit l'hypothèse de l'historienne de la sculpture Eva Belgherbi, en rapprochant ce buste des photos de presse de BH il pourrait même s'agir d'un autoportrait.

N : Ah c'est énorme ! La sculptrice qui se représente elle-même en pétrifieuse de spectateurs

S : elle devient son art... elle nous attrape et nous protège.

H : Avec Méduse fini les Eve, les luxure, les pyrène, les mères natures, les Marie, les martyrs, les vierges folles, les allégories, les Cléopâtre, les Judith, les Suzanne, les modèles, les anonymes, les sacrifiées et les fétichisées. La femme au serpent vue par elle-même boucle la boucle et reprend le pouvoir sur la représentation. Aller, on finit là-dessus ?

L : youpi !!!!